

Sœur Marie Joseph
(Maryse Gaboré)
1930 - Jour de l'Ascension 2019



Sœur Marie Joseph (Maryse Gaboré) est née à Montereau le 27 avril 1930.

Elle avait une grande sœur Renée, et un frère plus jeune, Michel. De souche catholique, sa famille avait laissé toute pratique. Son cœur d'enfant cependant était mystérieusement attiré dans l'église de Montereau où est conservée l'épée de Jean sans Peur. Croyant que c'était un saint (!) elle le priait avec ferveur devant cette épée pour qu'il lui montre le chemin de Jésus.

Plus tard, en souriant, elle disait que c'était certainement grâce à lui, Jean sans Peur, qu'elle était entrée à Poligny.

Elle savait aussi que cette vocation, si inattendue, si peu probable, car sa maman s'y opposait avec force, elle la devait à sa sœur Renée, morte jeune de la tuberculose et qui lui a offert son amour de Jésus. Ainsi que d'une rencontre inattendue des sœurs de Poligny venues quêter dans le magasin que sa maman tenait à St Claude. Les voyant entrer, elle s'est demandée ce qu'elle allait bien pouvoir leur donner : elle a trouvé un

vieux paquet de biscuits dépassés qui ferait l'affaire...Elle s'est faite attraper par sa maman qui l'a trouvée bien avare.

Sœur Marie Joseph racontait volontiers cette histoire en riant car quelques années plus tard, quand elle frappa à la porte du monastère pour y entrer, elle se retrouva nez à nez avec les deux sœurs quêteuses en question : Sœur Marie Monique et Sœur Jean-Marie !

Elle est entrée au monastère à l'âge de 24 ans. Là, elle a servi notre communauté avec simplicité en étant longtemps vicaire, maîtresse des novices, maîtresse de chœur, comptable, abbesse, et portant ces charges importantes souvent simultanément. Humblement, elle s'est donnée de tout son être à notre communauté.

Avec Sœur Marguerite Marie, elles se sont soutenues, épaulées, aimées d'une amitié simple, indéfectible, sans faille, qui a toujours été mise au service de la communauté.

Nous lui devons tant.

Nous l'aimons tant.

Elle nous a tant aimées, simplement, sans se payer de mots, mais si profondément.

Un jour, les premiers signes de la maladie d'Alzheimer sont arrivés. Inquiète, ne sachant pas ce qui se passait, elle m'a dit que chaque matin, devant son crucifix de Saint Damien, elle priait :

« Jésus, je ne sais pas ce qui vient mais, tout ce qui vient, je te l'offre et je te fais confiance. »

Et à une de nos jeunes sœurs, tandis qu'elles parlaient de leurs pertes de mémoire respectives :

« Si ma mémoire oublie Jésus, mon cœur ne l'oubliera pas ».

Peu à peu notre sœur s'est enfoncée dans la perte et l'oubli.

Pas à pas, nous l'avons accompagnée...

Son cœur n'a pas oublié.

Son cœur n'a cessé de s'offrir à Jésus et le Seigneur a pris entièrement possession de son être.

Humblement, pauvrement, son cœur est devenu le battement du cœur de Dieu au milieu de nous.

Sa présence, la présence de Jésus, pauvre et humilié,

Son regard, une caresse de compassion quand nos cœurs étaient tristes,

Son sourire, une brise de joie chassant notre lassitude,
Tout son être, une douce bénédiction.

Et ceci rayonnait d'elle librement, généreusement, tendrement, sur nous
mais aussi sur tous ceux et celles qui la côtoyaient.

Nous tenons à remercier du fond du cœur :

Le docteur Stéphane Mouget, son médecin,
Tout le personnel infirmier et soignant de l'Escapade, du Parvis et de
l'ADMR, les infirmières et kiné, ainsi que Saïqa qui nous ont permis de
garder notre sœur à la maison, jusqu'au bout.

Dans un petit carnet, elle avait noté quelques paroles de Dieu pour
accompagner la « dernière étape d'ici-bas » et voici la dernière écrite:

« Pour qui craint le Seigneur
tout finira bien,
Au jour de sa mort, il sera béni »
Eccl 1,13

Non seulement notre sœur a été bénie,
mais la mort qui l'a peu à peu emportée
est devenue source de tendresse
et de bénédiction.

Sois béni Seigneur de l'avoir créée, aimée, purifiée, transfigurée.

« C'est dans le silence que les saints se nourrissent d'éternité, d'infini, de
divin, et deviennent, après s'être remplis de Dieu, foyers de lumière et
d'amour. »

De la part de vos Sœurs Clarisses
de Poligny.